



*/ Diğita (extrait). Film d'animation
d'Antoine Fischer, Hécatombe, 2019.*

DIGITA

2019/2020

PERFORMANCE DANS UN ESPACE-SON DESSINÉ
(DURÉE 45 MINUTES)

ENSEMBLE BATIDA & HÉCATOMBE

*"Notre oreille [comme notre œil], pourtant bien loin de s'en contenter,
réclame sans cesse de plus vastes sensations acoustiques", Luigi Russolo.*

TABLE DES MATIÈRES

1. HISTORIQUE	
De Oblikvaj à Diğita : de la partition graphique à l'instrument graphique.....	3
2. DIĞITA : RÉSUMÉ	
Diğita — deux angles d'approche : le numérique & les mains.....	5
Pistes et enjeux d'un espace-son dessiné.....	7
L'équipe : un méta collectif — Ensemble Batida / Hécatombe / Giuseppe Greco / David Poissonnier.....	8
Le scénario des images.....	9
Objectif de la résidence : construire un instrument digital pluridisciplinaire.....	9
Le trait de Diğita : noir & blanc.....	10
3. L'ELLIPSE	
L'ellipse : une accélération ? une méditation ?.....	11
Outils d'ellipses / éclipses musicales.....	12
4. TOUCHER & JOUER...	14
De la fusion des timbres à la plongée dans la matière.....	15
L'art des bruits : une construction humaine.....	15
Une collection originale de sons.....	16
5. TECHNIQUE	
Le dispositif scénique global.....	18
Le dispositif vidéo.....	19
Le dispositif de son.....	19
6. AGENDA DU PROJET	21
7. ANNEXES	
Articles de presse — Ensemble Batida & Hécatombe.....	22
Précédentes collaborations entre Hécatombe et Ensemble Batida.....	25
Partenaires.....	30
Sites web.....	30
Biographies.....	30
Contacts de production.....	38



/ *Diğita* (extrait). Dessin de Yannis la Macchia, *Hécatombe*, 2019.

1. HISTORIQUE : DE OBLIKVAJ À DIĞITA

DE LA PARTITION GRAPHIQUE À L'INSTRUMENT GRAPHIQUE

En 2016, au fil de collaborations fructueuses entre les éditions Hécatombe et l'ensemble de musique Batida, Alexandra Bellon & Aude Barrio imaginent le projet OBLIKVAJ: une aventure étonnante où il est question de partitions graphiques créées par des auteurs de bande dessinée et destinées à être interprétées par des musiciens. Le tout est édité en livres, flexi-discs, vinyles et le versant concert du projet donne lieu à une tournée internationale. Le projet est particulièrement remarqué par les critiques (cf. chapitre 7. Annexes, article du journal *La Tribune de Genève*, page 22), mais il est avant

/ Batida et Hécatombe ont déjà collaboré sur de nombreux projets.

tout un formidable outil de rencontre interdisciplinaire. Après le succès de cette collaboration, alors même qu'elle se prolonge sur les scènes européennes, les cinq dessinateurs et les cinq musiciens décident de poursuivre leur exploration pour s'aventurer en terre digitale. Ainsi, ils organisent une résidence durant laquelle ils vont créer simultanément sons et images. En glanant des sonorités du quotidien, en les faisant fusionner avec les dessins réalisés en parallèle, ils trouvent, brique après brique, la matière première de DIGITA pour bâtir un autre pont qui relie les rives du son et de l'image.

Ensemble, les deux collectifs construisent une étape aussi périlleuse que passionnante. Ils se dédoublent, s'hybrident et activent simultanément un zoom et dé-zoom, en emportant le public au cœur même de leurs grains de sons et pixels d'images. Dans DIGITA, sous forme de films d'animation et de dessins, les «partitions graphiques» seront projetées directement sur les musiciens et constitueront l'élément phare du discours. Le spectacle live explore les supports numériques (projections & contrôleurs) comme des archipels parfois éloignés mais tangibles, dans lesquels DIGITA se développe, mute et virevolte dans les délices/délires d'un écosystème tactile & immatériel.

/ Faire se rencontrer sons et images est au centre des préoccupations des deux collectifs.



/ Diğita (extrait). Dessin d'Aude Barrio, Hécatombe, 2019.

2. DIĞITA : RÉSUMÉ

DIĞITA – DEUX ANGLES D'APPROCHE : LE NUMÉRIQUE & LES MAINS

"Diğita" signifie "digital" en espéranto.

1. digital : qui esquisse les frontières du numérique.
2. digital : (de par son étymologie) de ce qui est relié aux doigts.

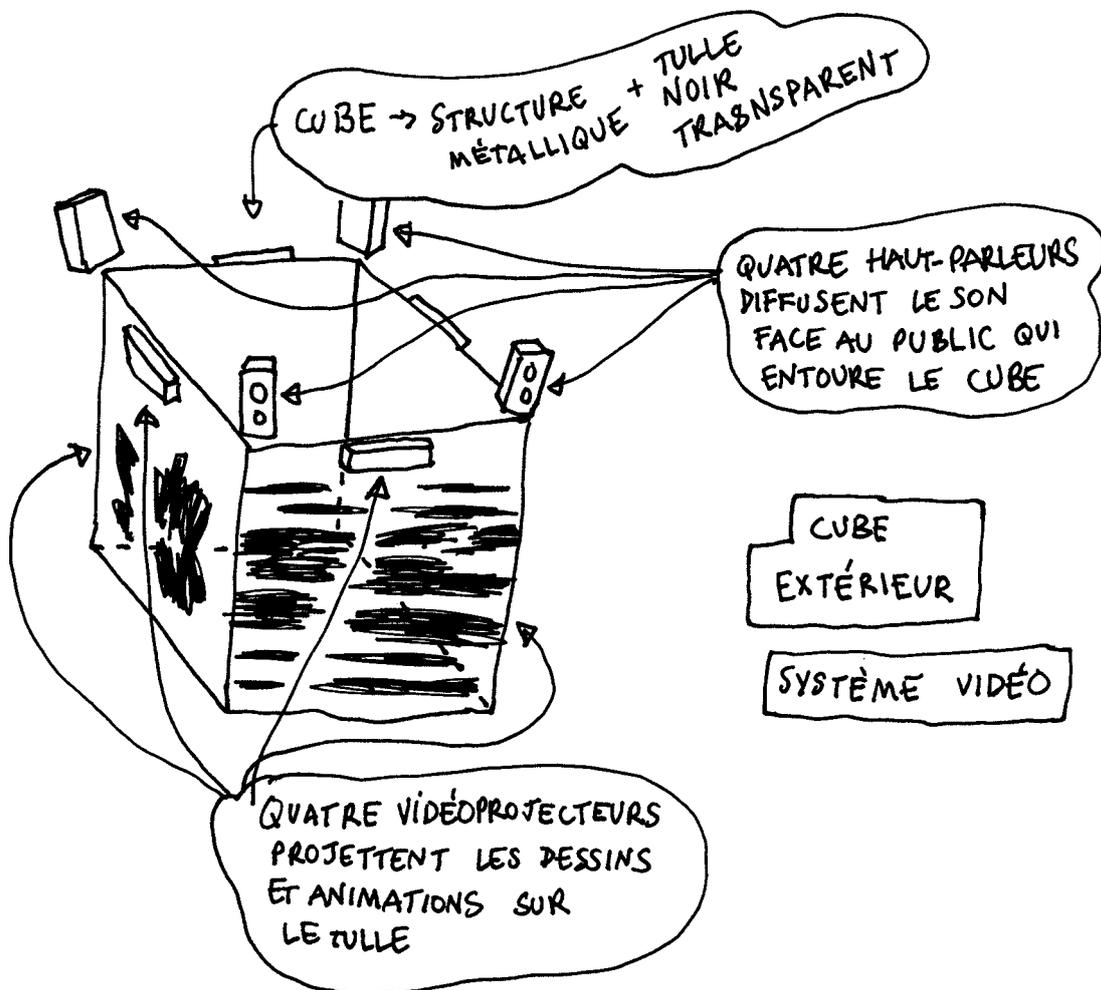
Les doigts : outils favoris des musiciens et des dessinateurs, parce qu'ils sont le médium anatomique qui leur permet de manier instruments et crayons.

Dans DIĞITA, les mains des deux collectifs font un pas en direction des machines, de leurs univers poétiques. Via la mise en lumière des mains, ils s'interrogent sur la puissance des machines. Fabriquées des mains de l'homme sont-elles dénuées d'humanité ? Les machines d'aujourd'hui soulignent notre relation pérenne avec la virtuosité des mains. Des gestes d'arti-

/ Diğita joue sur la double signification du mot "digital".

sans à la fascination exercée par les micro-manipulations digitales, les doigts sont toujours en action.

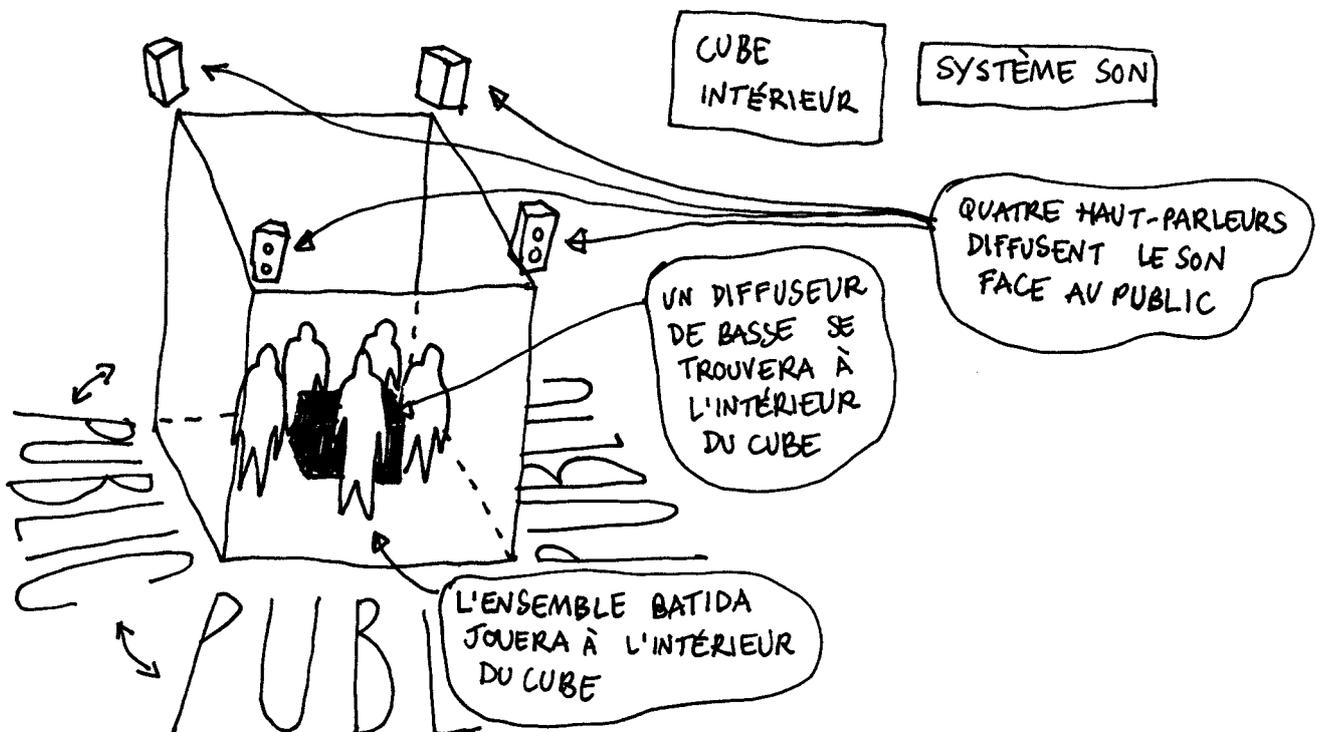
DIGITA est un projet pluridisciplinaire doublement digital. Un spectacle en **trompe-l'œil** et **trompe-l'oreille**. L'instrument sonore et graphique est un **seul espace de jeu numérique & tactile**. Le langage qui y est emprunté appartient aux deux disciplines. Les frontières se dissolvent, le cube, tel que le surnomment les deux collectifs, est une création hybride. C'est simultanément : un espace de concert que l'on peut observer depuis l'une ou plusieurs des 4 faces (A-B-C-D), une chorégraphie de mains, une installation vidéo, une bande dessinée digitale en 3D. DIGITA se manipule de l'intérieur et se regarde/s'écoute de l'extérieur : les musiciens sont dans l'instrument graphique, le public circule tout autour.



PISTES ET ENJEUX D'UN ESPACE-SON DESSINÉ

Après la collision et les trajectoires obliques amorcées par leur précédente collaboration, les membres des deux collectifs genevois Ensemble Batida & Hécatombe ont atterri sur DIGITA — quelque part entre deux mondes. Sur scène, les cinq musiciens sont comme tombés dans une bande dessinée en 3D, à la forme d'un cube. Cet espace-son dessiné est l'écosystème bâti par Hécatombe, l'Ensemble Batida, Giuseppe Greco et David Poissonnier. Comme sur une île, c'est un lieu complexe, bien que petit en rapport avec tout ce qui s'y passe.

Dans ce cube de 2,5 mètres de côté, évoluent les corps des musiciens et leurs contrôleurs (des synthétiseurs tactiles, des pads, des bagues en capteurs) et un système de diffusion du son. Le langage musical se compose de fusion des timbres, de plongée dans la matière et de **trompe-l'oreille**. Lors de ses collectes, l'Ensemble Batida glane des ovnis sonores : sons de briques, de moteurs, de voix zinzins — qu'il consigne méticuleusement dans différents contrôleurs. Cette myriade de sons compose un frénétique néo-éthno-rituel. Étrangement connue, mais résolument différente, la bande-son transporte avec la force d'un **cinéma pour l'oreille**. Elle fait naître des images. Elle multiplie les combinaisons d'une cinquantaine de strates qui se superposent, s'ellipsent et s'éclipsent pour revenir trois fois — avec une vitesse de rotation de 15 minutes.



Transparences, opacités, animations, stop-motions sont projetés sur les parois du cube où s'animent des dessins réalisés par le collectif Hécatombe. Formes archaïques, masses noires, animations frénétiques, l'arsenal virtuose forme **un trompe-l'œil** labyrinthique. La scénographie permet une proximité avec le public qui circule librement tout autour du biotope carré. L'originalité du projet repose sur le fait que les musiciens, dans DIGITA, manipulent les sons mais aussi les images. Derrière les 4 faces de projection en tulle noir, la poésie digitale de leurs mains se dévoile. En trompe-l'œil, leurs doigts s'intègrent aux motifs. Ils deviennent les outils caméléons d'un spectacle qui explore au travers de l'anatomie, les jeux du plein, du vide et de la mémoire future. Par effet de transparence, les mains se mêlent aux motifs psychédéliques, aux insectes sonores, aux racines rapides, aux dents de rouages. La texture de leur peau, la structure de leurs os, les contours de leurs muscles surentraînés par des dizaines d'années de gammes deviennent des objets de fascination, des talismans hypnotiques.

Ainsi, dans les méandres du méta-instrument de DIGITA, tout se mélange. Le spectacle se visite de manière fascinante et ludique, en circulant autour — **comme un cube-île où l'on n'accoste pas.**

L'ÉQUIPE : UN MÉTA COLLECTIF

L'équipe de DIGITA se compose de 12 personnes. Ce méta-collectif est constitué de personnes qui collaborent ensemble depuis de nombreuses années. La précédente collaboration d'Hécatombe et de l'Ensemble Batida est OBLIKVAJ (2017-2019) avec lequel DIGITA peut fonctionner sous forme de diptyque. David Poissonnier est l'ingénieur du son attitré de l'Ensemble Batida depuis plus de 5 ans, il conçoit avec eux les architectures sonores et dispositifs électroacoustiques de leurs concerts-concepts. Giuseppe Greco est le référent vidéo de ce projet, il est depuis plusieurs années un collaborateur précieux pour les différents projets impliquant de la vidéo et/ou de la projection.

- 5 performeurs-musiciens: ENSEMBLE BATIDA (Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Larrourou, Raphaël Krajka, Viva Sanchez).
- 5 dessinateurs: COLLECTIF HÉCATOMBE (Aude Barrio, Barbara Meuli, Yannis La Macchia, Antoine Fischer, Thomas Perrodin).
- 1 vidéaste: Giuseppe Greco
- 1 ingénieur du son: David Poissonnier

LE SCÉNARIO DES IMAGES

Synopsis

Chapitre 1.

1. On commence sur la boule noire.
2. On zoome dans la boule.
3. Clips et enchaînements d'images séquentielles.
4. Dé-zoom/retour systématique sur la boule. Les images et clips se glissent entre.
5. Fin de l'acte sous forme de glitches, freezes et effets stroboscopiques.

Chapitre 2.

1. Panoramiques et paysages défilants sur les 4 faces du cube, transitions et fondus entre les panoramiques. Effet de déplacement gauche/droite et haut/bas.
2. Sur ces panoramiques-paysages : apparition des éléments vus lors de la première partie (+ éléments graphiques) figés ou très lents.

Chapitre 3.

1. Séries de paysages fixes. Danses dans l'espace d'éléments graphiques : fontaine de bacon et autres éléments absurdes et burlesques.

OBJECTIF DE LA RÉSIDENCE : CONSTRUIRE UN INSTRUMENT DIGITAL PLURIDISCIPLINAIRE

Du 15 au 28 juillet 2019, une résidence de deux semaines à Arles-sur-Tech rassemble l'Ensemble Batida, le collectif Hécatombe, l'ingénieur du son David Poissonnier et — par vidéo-conférence — le vidéaste Giuseppe Greco. Ces deux semaines permettent de créer simultanément la matière première du son et de l'image afin que les racines du projet soient interconnectées. Lors de ce laboratoire, les dessins sont filmés, scannés, animés pour préparer le matériel qui sera projeté sur scène. Au même endroit, au même moment, l'Ensemble Batida travaille à la collecte de sons avec David Poissonnier. Les deux collectifs conçoivent, de concert avec Giuseppe Greco, le concept technique du dispositif de lumière et de projection grâce auquel la présence scénique des musiciens sera visuellement partiellement "effacée" — afin de focaliser l'attention du public sur leurs mains, les dessins et les musiciens eux-mêmes. Chacun s'affaire à sa tâche, mais aiguille celle des autres. Ainsi, un réel instrument digital & tactile se construit de manière pluridisciplinaire, avec une interinfluence permanente entre les différents acteurs. Ce cube de tulle noir sur lequel seront projetés les dessins et dans lequel seront placés les musiciens-performeurs s'esquisse.

Pour découvrir des images et sons de cette résidence : <https://youtu.be/nUHVrmaFa6M>

/ Diôta sera un plongeon dans un écosystème complexe et absurde, en trois chapitres.

/ Une résidence réunissant toute l'équipe a permis une véritable création collective.

LE TRAIT DE DIGITA : NOIR & BLANC

La simplicité est le leitmotiv des images de DIGITA. Le choix d'un dialogue en noir et blanc est le moyen de forger le focus. La simplicité reste l'axe majeur des premières images grand format dessinées à même le sol du lieu de résidence. Trait individuel ou collectif, elles ont été pensées et réalisées en même temps et au même endroit que les collectes de sons. Comme eux, elles ont quelque chose d'archaïque et de futuriste — un **néo-ethno-rituel**. Le trait, ni figuratif ni abstrait fonctionne comme une **évocation forte**. Certaines des images rappellent des motifs guerriers de cavernes millénaires, d'autres matérialisent les formes synthétiques de pays-âges avatars. La couleur est laissée à l'imagination des spectateurs/lecteurs/auditeurs pour se concentrer sur les mouvements que le dispositif permet. Dans le trait d'Hécatombe se détachent : vitesse, accélérations, opacité, transparence. La couleur, guidée par les inputs des sons en cascade se devine en filigrane.



3. L'ELLIPSE

L'ELLIPSE : UNE ACCÉLÉRATION ? UNE MÉDITATION ?

De par sa définition classique, "L'ellipse, du grec ancien, *manque, défaut, insuffisance* est un procédé grammatical qui consiste à omettre un ou plusieurs éléments en principe nécessaires à la compréhension du texte, pour produire un effet de raccourci. Elle oblige le récepteur à rétablir mentalement ce que l'auteur passe sous silence. En narratologie, une ellipse temporelle, également appelée ellipse narrative, consiste à passer sous silence une période de temps, c'est-à-dire à ne pas en raconter les événements. Il s'agit donc d'une accélération du récit."

Dans certaines formes hybrides, tel que le film "La Jetée" de Chris Marker, les images — sous forme de roman-photo — sont ordonnées de telle

/ L'ellipse oblige le récepteur à rétablir mentalement ce que l'auteur passe sous silence.

manière que le spectateur peut parfois avoir la sensation de voir un film. L'art de l'ellipse n'est pas l'apanage du cinéma. En effet, pour beaucoup, c'est un mécanisme fondamental, voire même l'essence de la bande dessinée. Celle-ci étant un récit composé de cases/images, lorsque le récit avance, l'ellipse est nécessaire entre chaque étape.

Pour Scott McCloud: "*Les cases d'une bande dessinée fragmentent à la fois l'espace et le temps, proposant sur un rythme hâché des instants qui ne sont pas enchaînés. Mais notre sens de l'ellipse nous permet de relier ces instants et de construire mentalement une réalité globale et continue*".

Chez chaque dessinateur cet espace "entre", cette ellipse, est un temps actif dévolu au lecteur — mis en place par le dessinateur. Chaque lecteur doit — pour garder le fil — réinvestir, réenchanter, relier le passé, le présent et le futur. En bande dessinée, cet espace de plein vide/vide plein, la gestion de celui-ci (avant/après) est une recette aussi personnelle que peut l'être le célèbre trait de crayon. Dans l'ellipse quelque chose se passe: un dialogue d'esprit à esprit. Un dialogue du créateur avec le spectateur. C'est un point immatériel de rencontre, une fondation vide et visible (une carte blanche, entre les cases) qui structure l'architecture du récit. C'est une zone offerte au lecteur et à ses multiples interprétations. L'ellipse permet d'investir l'espace-temps à son propre rythme, mais aussi d'accélérer et densifier le récit. L'ellipse agit sur l'**élasticité du temps**.

OUTILS D'ELLIPSES / ÉCLIPSES MUSICALES

L'ellipse est-elle un art utilisé en musique? Au travers de notre travail conjoint sons & images, l'ellipse s'est imposée comme un outil-pont entre les deux zones d'expertise de l'Ensemble Batida et d'Hécatombe. Les musiciens se sont questionnés sur cette notion plus commune en bande dessinée. Comment propager l'ellipse en musique? Comment donner un sentiment de saut dans le futur? Comment couper la matière musicale? Comment faire un arrêt sur son, puis redémarrer plus tard? Comment fonctionne la mémoire des sons?

Laisser la ligne musicale "courir", tout en la passant sous silence et ainsi attiser le chemin mental de l'auditeur sur ce qu'il s'est passé entre temps: cette piste a aiguillé leurs recherches d'architecture sonore et poétique. Les procédés musicaux et visuels s'influencent.

Le monde sonore de DIGITA est circulaire. Il se modélise comme une sphère avec un noyau autour duquel s'enroulent concentriquement les couches de

/ L'ellipse est un point immatériel de rencontre, une fondation vide et visible qui structure l'architecture du récit.

sons. Plus la strate est proche de la surface de la sphère, plus elle est longue. Plus elle est proche du centre, plus elle est courte — et se répétera souvent. C'est une manière différente de composer DIGITA : 3 actes de 15 minutes, 3 cycles qui se ressentent, plutôt que ne se perçoivent consciemment. Lors de chaque cycle sera superposé la même sélection d'une cinquantaine de strates musicales. Les strates sont compatibles mais se différencient par des degrés différents d'éloignement rythmique, harmonique et mélodique. Toutes les strates se déroulent dans le temps mais seulement certaines sont allumées (ON). Le cocktail de strates audibles constitue une sélection d'informations. Chacune des strates reviendra dans un contexte différent à un autre moment de son cycle de rotation — toutes les strates ont des durées différentes (de quelques secondes à 15 min). Ainsi, le système de composition favorise la répétition et le sentiment d'ellipse. L'auditeur pourra, petit à petit, deviner ce qui s'est passé entre.

Comme dans une bande dessinée, l'esprit de l'auditeur se met en action entre ce qu'il a entendu et ce qu'il retrouve. Il travaille, il rêve, lie, imagine pour garder le fil de sa propre cohérence globale. Le caractère actif de l'auditeur pendant l'ellipse sonore est une condition indispensable du maintien de l'espace-son. Le soutien de l'ellipse sonore par la dramaturgie des images est une des fondations de DIGITA.

***/ Comment
traduire
l'ellipse musi-
calement ?***



4. TOUCHER & JOUER...

La "toccata" — de l'italien "toucher" — est une composition baroque pour les instruments à claviers; de caractère brillant, virtuose, plein d'énergie rythmique dans une structure libre. Historiquement, elle est destinée à prendre contact avec l'instrument. C'est un exercice de dextérité. DIGITA emprunte certaines des caractéristiques de cette fonction historique. Les musiciens-performeurs jouent/touchent les sons présents dans les espaces imaginaires d'Hécatombe — devenus un méta-instrument. A l'intérieur, leurs mains ne sont pas musicalement amnésiques. Les racines de leurs gestes instrumentaux perdurent. Quand ils touchent et manipulent les sons et dessins de graviers, sillons, les formes minérales/animales, toutes les matières délivrent leurs potentiels musicaux. Les cinq musiciens de l'Ensemble Batida composent DIGITA en touchant.

DE LA FUSION DES TIMBRES À LA PLONGÉE DANS LA MATIÈRE

Depuis plusieurs saisons, l'Ensemble Batida a fait de la fusion des timbres un de ses thèmes de prédilection (cf. chapitre 7. Annexes, l'article du journal *Le Monde*, page 24). Au travers de leur travail de répertoire avec les compositeurs contemporains, de leurs goûts éclectiques, de leur fascination pour la musique de chambre, les musiciens de l'Ensemble Batida ont développé des savoir-faires de dosage, de cumul de couleurs, de granulations, de textures. Ils orchestrent les fusions des timbres, jeux de clusters et de transparences — ces outils se retrouvent dans toutes leurs créations/compositions collectives. L'Ensemble Batida bâtit des architectures favorisant des sensations acoustiques intenses. Leurs créations frôlent parfois l'univers du cabinet de curiosités avec une forte proportion de sons-bruits. Par choix, DIGITA ne montrera pas le "visage" de ses instruments (briques, moteurs, et autres objets/machines), avec une seule idée en tête : toujours plus susciter la curiosité et éveiller l'imaginaire.

Depuis plusieurs années, le groupe a ajouté un nouvel axe à ses recherches : la plongée dans la matière du son. De la même manière que les dessinateurs travaillent la perspective, l'Ensemble Batida s'intéresse aux recherches du musicien italien G. Scelsi quant à la **profondeur du son**. Le groupe s'inspire de ses pièces sur une seule note pour orchestre, de sa certitude de la sphéricité du son, de la présence d'une troisième dimension en musique : le volume. Ainsi, on retrouve dans DIGITA des samples de longues notes développées par un thérémine¹ et des monochromes de matière : les moteurs. Avec le postulat que le "un" contient la multitude, à main nue, Digita creuse dans le son-sol **là où vibre sa force vitale**, en direction de l'intérieur du son.

L'ART DES BRUITS : UNE CONSTRUCTION HUMAINE

" *Notre oreille, pourtant bien loin de s'en contenter, réclame sans cesse de plus vastes sensations acoustiques*", dit Luigi Russolo dans *L'Art des bruits*², en 1913. Aujourd'hui, L'Ensemble Batida reprend cette citation pour en pro-

1 Instrument de musique russe composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, que l'on commande à distance avec ses mains pour varier note et volume.

2 "La vie antique ne fut que silence. C'est au XIX^e siècle seulement, avec l'invention des machines, que naquit le bruit. Aujourd'hui, le bruit domine en souverain sur la sensibilité des hommes. Durant plusieurs siècles, la vie se déroula en silence, ou en sourdine. Les bruits les plus retentissants n'étaient ni intenses, ni prolongés, ni variés. En effet, la nature est normalement silencieuse, sauf les tempêtes, les ouragans, les avalanches, les cascades et quelques mouvements telluriques exceptionnels. (...) L'art musical rechercha tout d'abord la pureté limpide et douce du son. Puis, il amalgama des sons différents, en se préoccupant de caresser les oreilles par des harmonies suaves. Aujourd'hui, l'art musical recherche les amalgames de sons les plus dissonants, les plus étranges et les plus stridents. Nous nous approchons ainsi du son-bruit qui participe au travail humain. Dans l'atmosphère retentissante des grandes villes aussi bien que dans les campagnes autrefois silencieuses, la machine crée aujourd'hui un si grand nombre de bruits variés que le son pur, par sa petitesse et sa monotonie, ne suscite plus aucune émotion." L. Russolo

/ Les musiciens jouent les sons présents dans les dessins d'Hécatombe, devenus un méta-instrument.

longer une exploration futuriste. En 2019, la recherche acoustique est plus que jamais d'actualité. Les cinq chercheurs de sons travaillent à l'intégration musicale des objets sonores dans leurs concerts-concepts depuis de nombreuses années. L'Ensemble Batida décide de se focaliser sur une famille d'objets : les machines. Pour cela, il décide de les collecter, les enregistrer pour les faire parler/jouer en les intégrant dans leur musique. La différence machine/outil-objet est gommée car tous les sons sont collectés, digitalisés, et déposés dans les contrôleurs qui seront joués sur scène.

UNE COLLECTION ORIGINALE DE SONS

La collection créée par les trois percussionnistes de l'Ensemble Batida repose exclusivement sur des trouvailles rassemblées sur le lieu de résidence de la Ferme du Riuferrer.

Comme contrainte de départ, elles ont décidé de se rendre sur le lieu de leur enregistrement sans aucun instrument. Dans leurs bagages : quelques paires de baguettes et de nombreux micros. Non pas par souci de praticité mais parce qu'elles veulent mettre en lumière — comme dans un reportage radiophonique — les sons et les timbres qui se cachent dans tous nos lieux de vie. Partout — si l'on y passe suffisamment de temps — il y a de quoi créer une pièce de musique, nous dit l'Ensemble Batida.

Mais d'où vient ce son ?

D'un tuyau, d'une fourche, d'un disque cassé de meuleuse, d'un extincteur, d'une gamme de briques, d'échelles de ressorts sur des claies de séchage pour sérigraphie, d'un bol en métal volé dans la cuisine, du sol de pierre de la vieille bâtisse, du bruit des cigales trop bavardes, d'un den-den daïko en plastique qui faisait office de décoration dans le salon, du sol de terre du chemin de la ferme, du bruit du tracteur qui peine à démarrer, de deux chapeaux de paille, d'un pneu dégonflé, d'une pince à linge verte, de la meuleuse de pierre qui ronge une des briques.

Mission : étudier, apprendre et orchestrer les moteurs

Dans la Ferme du Riuferrer séjournent beaucoup de machines et de moteurs — plus ou moins en état de fonctionner. Alors naturellement, la collecte s'oriente sur cette catégorie de sons. Objectif : manipuler leurs rythmes, leurs harmonies, leurs mélodies et leurs grooves si particuliers pour en faire l'une des matières premières de la musique de Diçita. En effet, les musiciens de l'Ensemble Batida croient en la puissance poétique de ces automates à rouages et au magnétisme qu'exercent leurs vitesses variées. Dès la première semaine de résidence s'organise une sélection, une banque de sons de machines. Elle inclut : tracteur, tronçonneuses, meuleuses, massi-

/ Diçita ne montrera pas le "visage" de ses machines/objets, de ses instruments.

/ La collection de sons de Diçita est directement issue d'éléments trouvés sur le lieu de résidence : moteurs, outils, terre,...

cot (machine de découpe du papier), ventilateurs, imprimante et surtout un scanner, outil si précieux pour les dessinateurs. La collection regroupe des sons de machines/moteurs pour former un portrait de sons vrombissants.

La/les voix, une force vitale

Pour compléter leur collection, les musiciens explorent leurs voix et les voix alentours. Elles sont utilisées comme force évocatrice, comme accès direct à la puissance de l'appel du rituel. Les voix collectées imitent les moteurs, crient en chœur, chantent les sirènes ou soufflent contre le vent. Elles présentent un corpus sans mots, entre onomatopées et bruitages délirants.

Des synthétiseurs : le Monotron & le Roli

— Le Monotron : étonnante machine analogique, présente dans la sélection de sons. Le Monotron complète le set-up : instrument de poche, il permet de longues envolées fluides sur toutes les fréquences du spectre. Parfois proche d'un hélicoptère, parfois lunaire ; en électron libre, ses sons se mélangent à merveille avec le reste des couleurs sélectionnées.

— Le Roli : un synthétiseur tactile. Il cumule les deux axes du mot digital : numérique et tactile, ce synthétiseur est fascinant. Il a la particularité de servir de contrôleur mais aussi de moduler les sons par des différences de pression sur les touches (clavier tactile). Il peut facilement actionner des glissandos, des variations de hauteur ou de timbre de manière fluide.

Le choix des instruments joués par les deux pianistes de l'Ensemble Batida se tourne vers deux outils intimement connectés avec l'univers de DIGITA. Grâce aux parfums de moteur du Monotron ou aux propriétés tactiles du Roli, les deux synthétiseurs élargissent le spectre de la palette sonore. En effet, grâce à eux, les musiciens peuvent créer les trompes-l'oreille dont ils raffolent tant.



5. TECHNIQUE

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE GLOBAL

- Un système de diffusion autour du public
- Une scène à plat (pas de gradins)
- Un cube de 2,5 mètres de côté: arêtes métalliques, tulle noir sur les quatre faces latérales
- Une projection quadri-frontale sur ces quatre faces: images fixes et animées
- Cinq musiciens à l'intérieur du cube avec leurs contrôleurs et synthétiseurs: leurs mains sont particulièrement soulignées par la scénographie, le système de projection, la mise en espace et les lumières.

LE DISPOSITIF VIDÉO

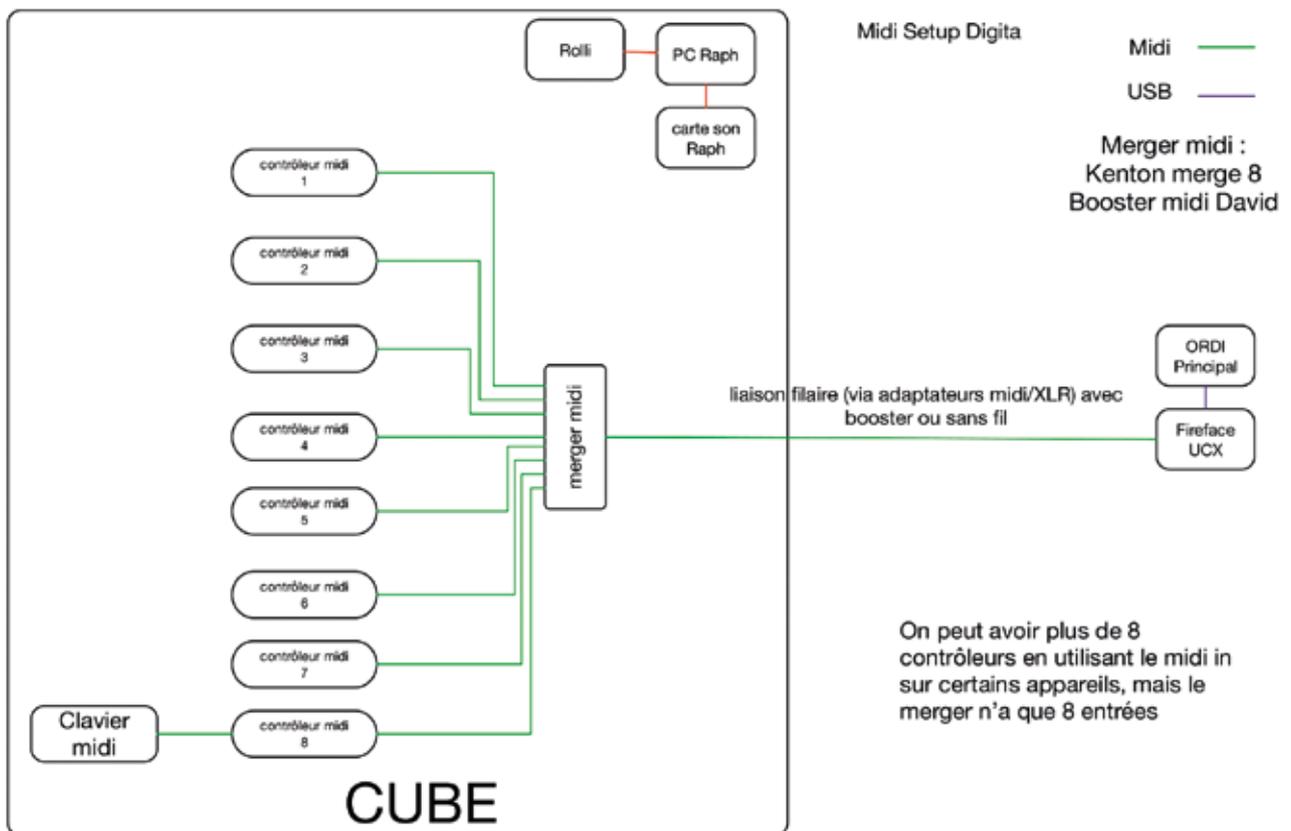
/ à l'extérieur du cube, sur les parois

Quatre vidéoprojecteurs-miroirs projettent sur le tulle noir des quatre faces latérales du cube.

/ à l'intérieur du cube

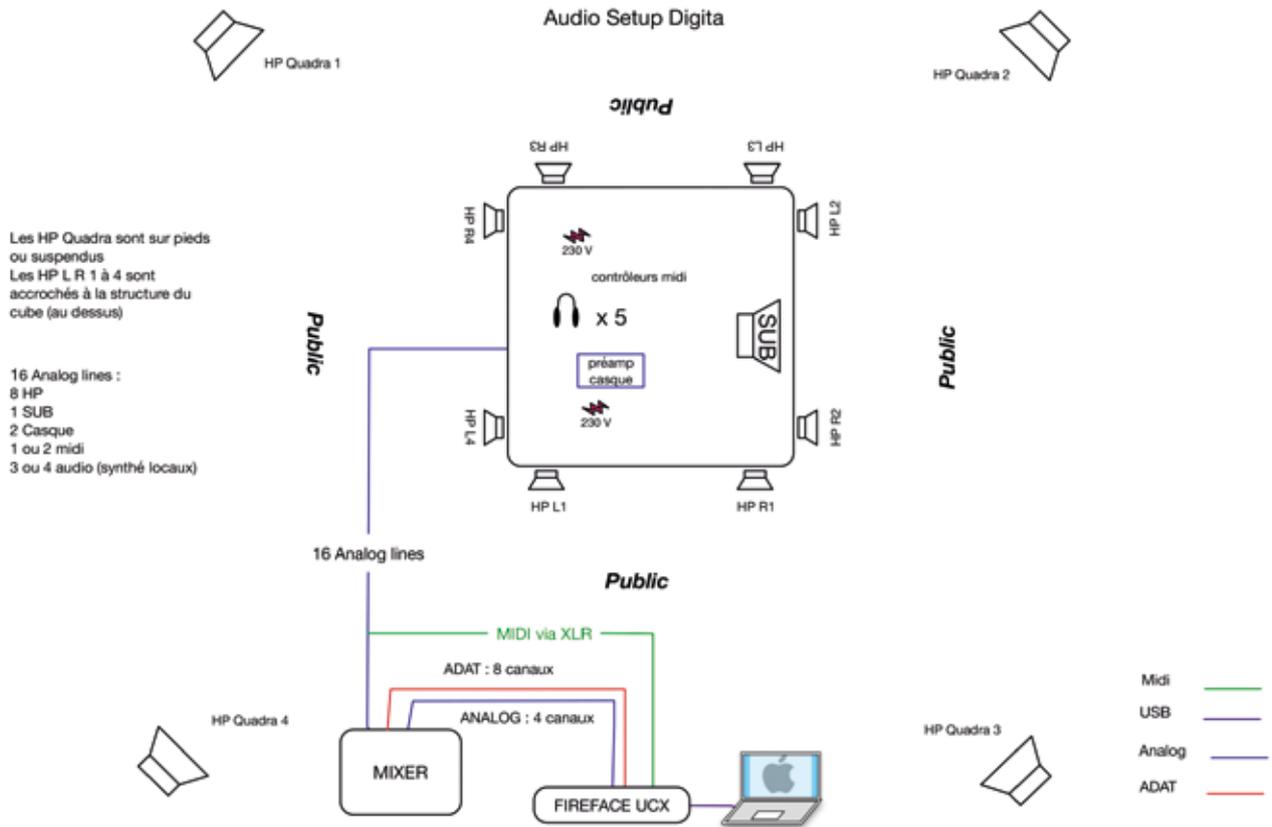
Un système de lumières qui éclaire les musiciens et leurs mains, les fait apparaître ou disparaître au travers du tulle et permet des jeux de transparence.

LE DISPOSITIF DE SON



/ à l'intérieur du cube

À l'intérieur du cube, on retrouve le dispositif de contrôleurs détaillé ci-dessus. Les musiciens jouent en trois dimensions: haut/bas, droite/gauche, proche/éloigné. Ils occupent les quatre faces du cube. Au milieu se trouve un haut-parleur qui diffuse les graves.



/ sur la structure du cube.

Le dispositif de son esquissé, en dialogue avec David Poissonnier (ingénieur du son) et l'Ensemble Batida, une volonté de redéfinir les espaces scène/salle. Il a pour but d'immerger le public dans une installation sonore originale, construite sur mesure pour le projet. Une série de haut-parleurs est disposée sur la structure métallique qui soutient le cube. Elle diffuse du son en direction du public.

/ dans la salle

Une autre série de haut-parleurs est disposée aux angles de la pièce autour du public. Cette seconde série permet d'englober le spectateur dans un son spatialisé, provenant d'en face et de derrière lui. Les techniques utilisées permettent de créer une circulation du son dans l'espace. Ainsi, même si le cube reste immobile, le son donne l'impression de mouvement et favorise la mobilité et la circulation des spectateurs. À chaque emplacement correspond une autre manière de voir et d'entendre.



6. AGENDA DU PROJET

- 15-28 juillet 2019 / FERME DU RIUFERRER / Arles-sur-Tech (FR)
- 2-7 décembre 2019 / USINE PARKER / Carouge (CH)
- 6-9 mars 2020 / USINE PARKER / Carouge (CH)
- 22 mars 2020 / CAVE 12 / Genève (CH) / cavel2.org
- 19 avril 2020 / ATHÉNÉE 4 / Genève (CH)
- 12 mai 2020 / FRACANAÛM / Lausanne (CH) / fracanaum.ch
- 1-10 août 2020 / EMPAC / New York (US) / empac.rpi.edu

/ Plusieurs lieux, tels que EMPAC et la Cave 12, ont déjà confirmé leur intérêt pour le projet.



7. ANNEXES

ARTICLES DE PRESSE – ENSEMBLE BATIDA & HÉCATOMBE

"N'y cherchez plus les gammes emberlificotées de la musique savante contemporaine. Ici, tout a explosé. Ici, tout fuse et hurle comme si l'oreille était collée à la cloison métallique d'une fusée. À la fin, les vibrations de la machine descendent si profondément dans les graves que le corps n'ose plus bouger. C'est un brasier, une étoile si chaude que les sons s'y fondent, pour former une autre harmonie, une autre musique. À la fin, on a entendu les murs de l'Alhambra crier au secours. "C'était la lampe au-dessus de la sortie?" "On l'a entendue, nous aussi."

Batida est un monstre, sorti du fond du cosmos. Voyez les tenues de l'ensemble genevois, robes noires marquées d'une spirale. Intersidéral ésotérique. Ces cinq-là veulent nous faire le coup de l'hypnose, c'est sûr, voire

jouer à Dada. Évocation justifiée, du reste. "Oblikvaj", pièce en cinq actes — cinq partitions graphiques imaginées par le collectif Hécatombe — suit une logique hors balisage assisté. Où Batida, sans autres procès, casse les frontières entre, d'une part, recherche des timbres et autres élaboration des textures dûment autorisées par le savoir-faire classique, et, d'autre part, expérimentation instrumentale spontanée. Où le theremine irradie sur un flot de basses synthétiques, tandis qu'un archet force on ne sait quel objet minuscule à rendre tout ce qu'il peut de sonorité. Violent et totalement fascinant."

"*Batida, monstre sonore du fond du cosmos (Échos d'Oblikvaj, joué par l'ensemble genevois vendredi à l'Alhambra)*", *La Tribune de Genève*, Fabrice Gottraux, 02.12.2018

"Je ne sais si le collectif de dessinateurs Hécatombe et l'ensemble musical Batida (formé de manière très "cagienne" de trois percussionnistes et de deux pianistes), tous genevois, se projettent dans l'idée d'entretenir les courants artistiques contestataires des années 1960 et 70, ni même s'ils en connaissent l'histoire, mais ce qu'ils viennent d'accomplir de manière assez soufflante sous le titre énigmatique d'Oblikvaj apparaît comme un acte à la fois de renaissance et de résistance contre ces tentatives de restauration dont on ne vient que de trop parler.

Parcourant ces partitions dessinées, soigneusement composées, du moins à ce qu'il semble, par de non-musiciens, et splendidement exécutées par cet ensemble bien accordé à ce travail, trouvant dans les dessins qu'ils parcourent du regard, source d'inspiration à leur improvisations (qui semblent cependant très contrôlées — la connivence entre ces jeunes gens semblant aussi forte que celle qui unissait les pionniers dont Bosseur a tracé le portrait dans son dernier livre). Ce n'est plus Fluxus ou le New Phonic Art, mais quelque chose d'aussi neuf, imprévisible, qu'ancré dans une forme de "tradition" non éteinte, non usée, toujours vivante. Le contraire de ce qu'on entend par "réaction". Ou par "retour en arrière" (car reprendre l'idée de partition graphique suppose un mouvement contraire: cela ne peut avoir lieu qu'avec l'idée de voir venir — stratégie de guetteur, de veilleur, d'auditeur en attente de l'inattendu).

(...) Je ne sais si les lecteurs / auditeurs qui vont aimer ce travail (dont il est temps de donner les titres des partitions qui le composent: L'amour à la maison ; Cacuages (movo iu) / Cacuages (movo du) ; Ether Strips ; Last Minute Shodo ; Vingt-deux plongées profondes) le ressentiront de cette manière, mais il me semble qu'on se trouve là, réellement, dans ce que j'entends par le monde du Terrain Vague, où se retrouvent de fortes individualités en désir d'échanges, en veine de partages, en quête de dialogues, loin

/ "Ici, tout fuse et hurle comme si l'oreille était collée à la cloison métallique d'une fusée.", Fabrice Gottraux.

/ "[Oblikvaj est] quelque chose d'aussi neuf, imprévisible, qu'ancré dans une forme de "tradition" non éteinte, non usée, toujours vivante.", Christian Rosset.

du monde pesant où sévissent les "ficultus" (c'est-à-dire flics de la culture, comme le disait ironiquement Denis Roche dans Louve basse).

(...)

Qu'ajouter de plus? Sinon que ce qui aurait pu paraître trop homogène ou, au contraire, trop dispersé, s'avère, tant sur le plan du dessin que de la musique, varié, animé de différences sensibles. Si le livre est magnifiquement réalisé, comme on pouvait se douter si on connaît les précédents ouvrages d'Hécatombe (dont le Fanzine Carré), les deux vinyles sont une belle surprise: bien plus qu'un accompagnement d'un projet graphique, une véritable création qui mérite une écoute les yeux fermés (comme les dessins peuvent être regardés en silence). Si ce n'est apparemment qu'un début, il est à souhaiter que ces cinq plus cinq "musiciens graphistes" continuent le combat — on en suivra avec plaisir les péripéties."

Extraits de *"John Cage & après: Anne de Fornel, Jean-Yves Bosseur, Collectif Hécatombe & Ensemble Batida"*, *Diacritik*, Christian Rosset, 8.04.2019

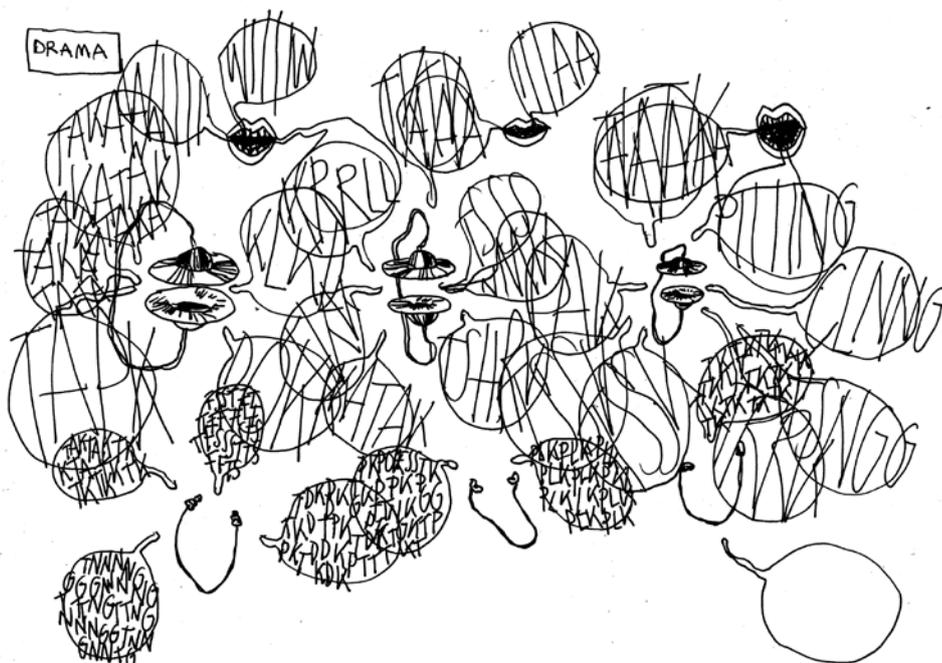
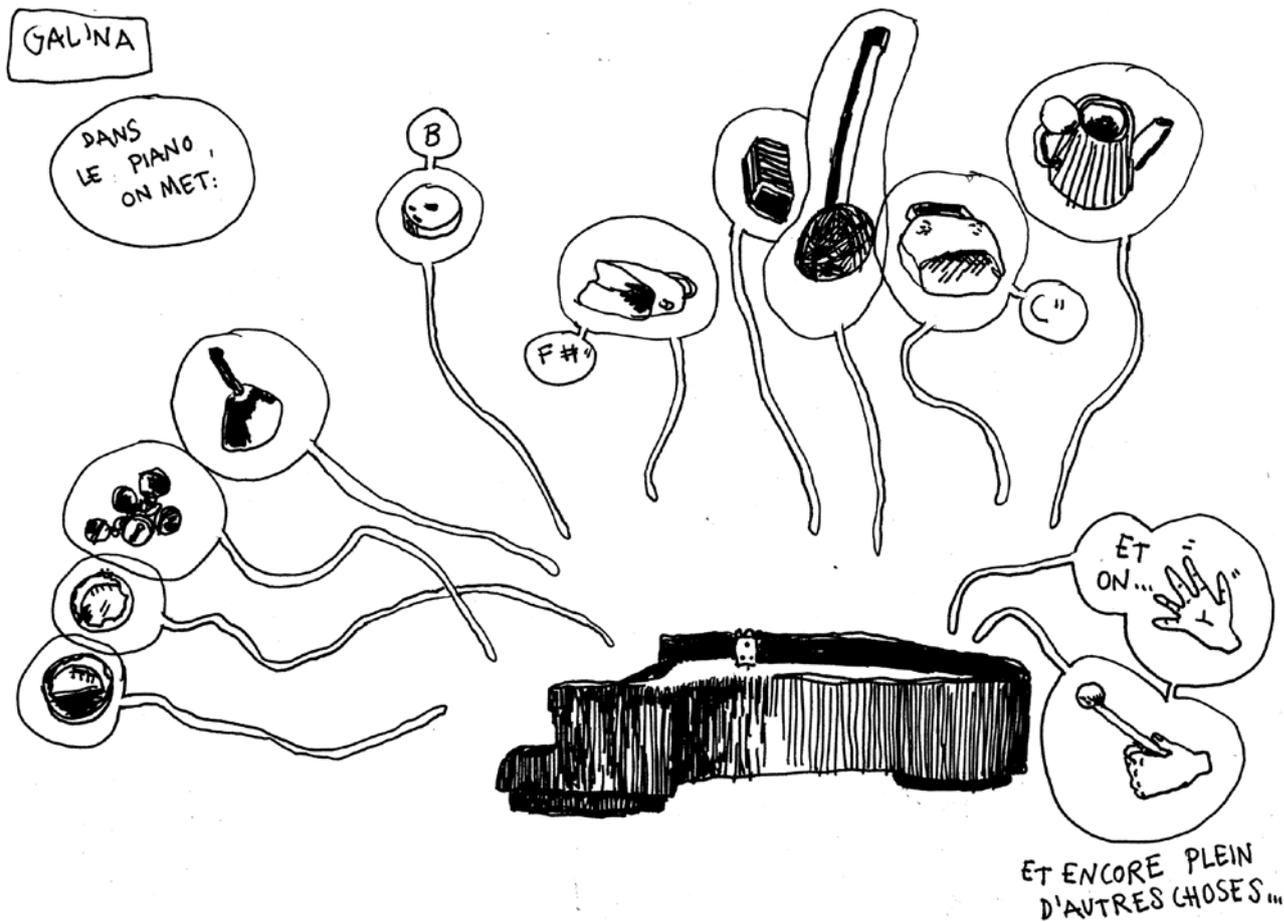
"Rompu à tous les genres, du concerto à l'opéra, ainsi qu'au travail en studio, Martin Matalon (né en 1958) excelle dans les formes qui naissent à la croisée des chemins. Par exemple, avec... del color a la materia, qui réinvestit dans l'esprit d'une suite coloriste le matériau de la musique destinée à un film, *Le Scorpion*, de Luis Bunuel. Encore plus personnelle, *La Makina* s'apparente à une excursion envoûtante et énergétique dans un monde où le primitif et le sophistiqué ne sont pas toujours là où on les attend. Virtuose de la fusion des timbres (deux pianos, deux percussions et électronique), l'Ensemble Batida (basé à Genève) trouve en Matalon un compositeur à sa mesure, hors norme. Pierre Gervasoni"

"Sélection albums: Martin Matalon, Miles Mosley et Bach", *Le Monde*, Pierre Gervasoni, 20.05.2017

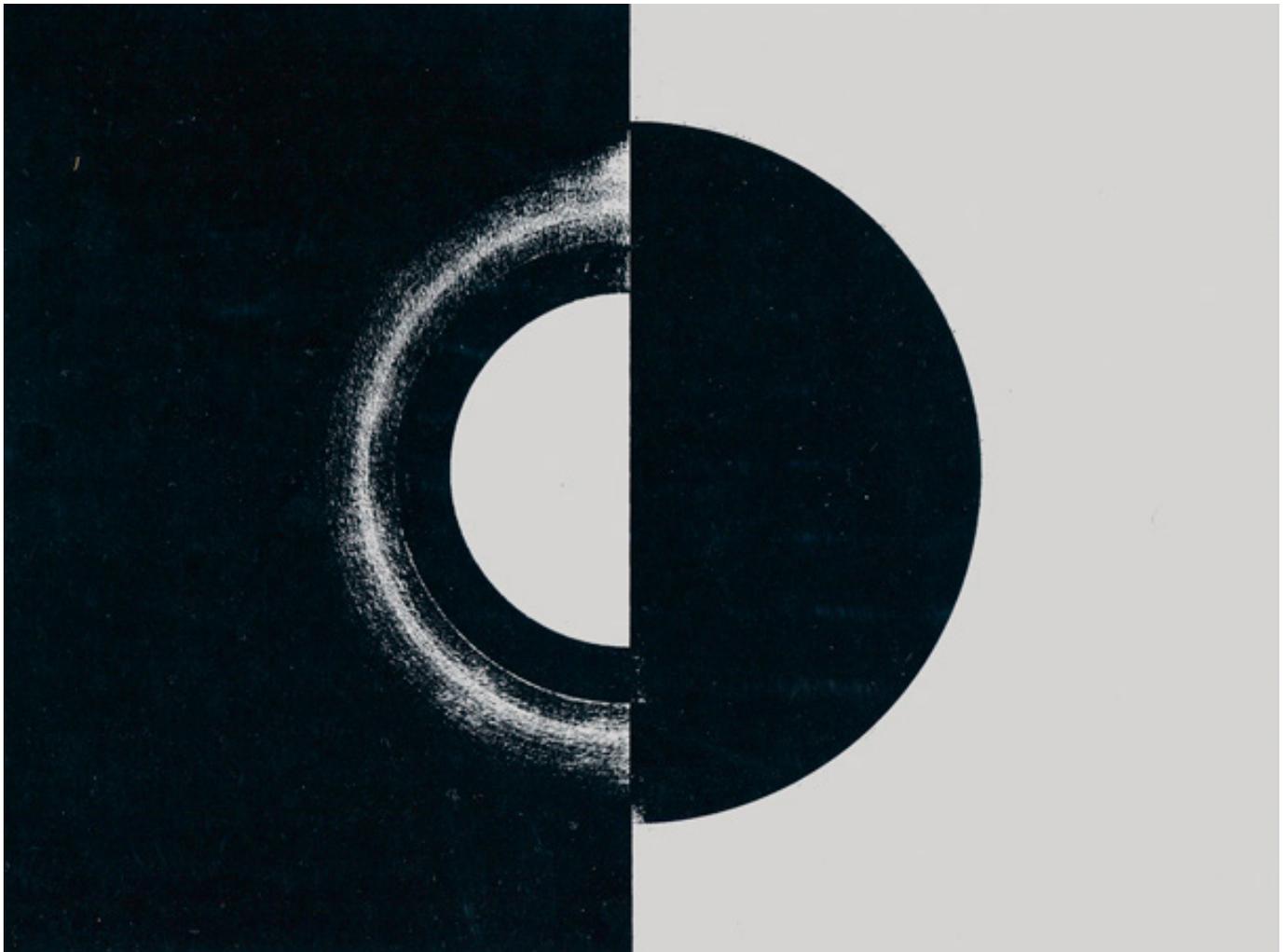
/ "Virtuose de la fusion des timbres, l'Ensemble Batida trouve en Matalon un compositeur à sa mesure, hors norme.", Pierre Gervasoni.

PRÉCÉDENTES COLLABORATIONS ENTRE HÉCATOMBE ET L'ENSEMBLE BATIDA

Piano/Sac à dos. Réalisation d'un carnet de répétitions, dessiné par Aude Barrio (mars 2015)



Double face. Concert. Flyers et affiches réalisés par Thomas Perrodin (novembre 2015)



ENSEMBLE BATIDA

DOUBLE-FACE #1 STRAVINSKY
 Concerts
 Le Sacre du Printemps
 d'Igor Stravinsky
 Mean-E
 de l'Ensemble Batida
 et Richard Van Kraysdijk

De LU. 30 NOV. au ME. 2 DEC. 2015
 Master classes
 et cycle de conférences sur
 Béla Bartók
 par Peter Lissauer, Patrik Dasen
 et Nicolas Bolens

Je ME. 2 DEC. 2015 à 20h
 Concert
 Master Class Béla Bartók

LABRI PLAGE DE LA MADELEINE 1 - 1207 GE

ERNST-GÖHRER-STIFTUNG
500
to
ARCOOP

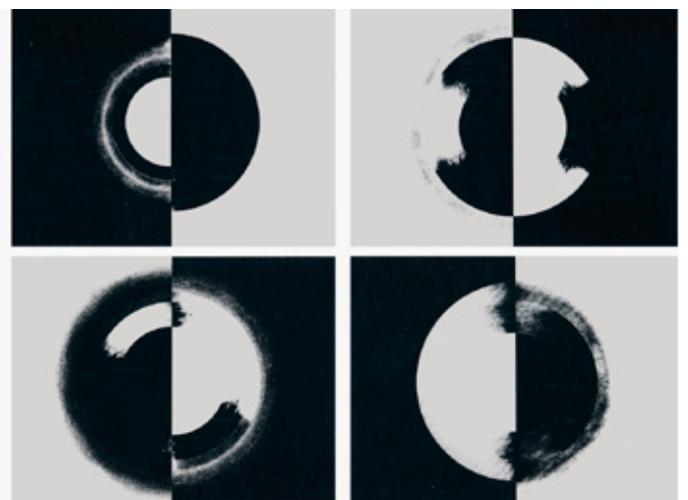
DOUBLE-FACE # AMPLIFIED
 Concerts
 Mean-E
 de l'Ensemble Batida
 et Richard Van Kraysdijk
 Cellule Z
 de l'Ensemble Batida et Jean Keradrom

SA. 12 FEV. 2016 à 20h30
DOUBLE-FACE #2 BARTOK
 Concert
 Sonate pour deux pianos et
 percussions
 de Béla Bartók
 Cellule Z
 de l'Ensemble Batida et Jean Keradrom

ARCOOP BUIS DES MOURETTES 32 - 1227 CAROUGE
 WWW.ENSEMBLE-BATIDA.COM

DOUBLE-FACE

BATIDA ENSEMBLE



"Piano/Sac à dos" à Chypre. Affiche et programme dessinés par Aude Barrio (juillet 2016).

Curated by Brice Catherin
 (zine/poster and scenography)
 With the collaboration of Aude Barrio
 Raphaël Krajka
 Viva Sanchez Reinoso and
 Piano
 and Anne Briset
 Alexandra Bellon, Jeanne Larrourou
 Percussions
 Ensemble Batida

The "Ensemble Batida" makes a point of honour in making contemporary music accessible and defying the works of young composers. In spite of program's interest towards needed to fit in all the instruments becomes too often an obstacle for them. As a response to this constraint, Brice Catherin, a composer that has already worked several times with some of the members of the Ensemble, has wished to compose a piece for five musicians playing on one grand piano. This composition soon led to setting up a program of concert "Piano/Backpack".

ensemble-batida.com

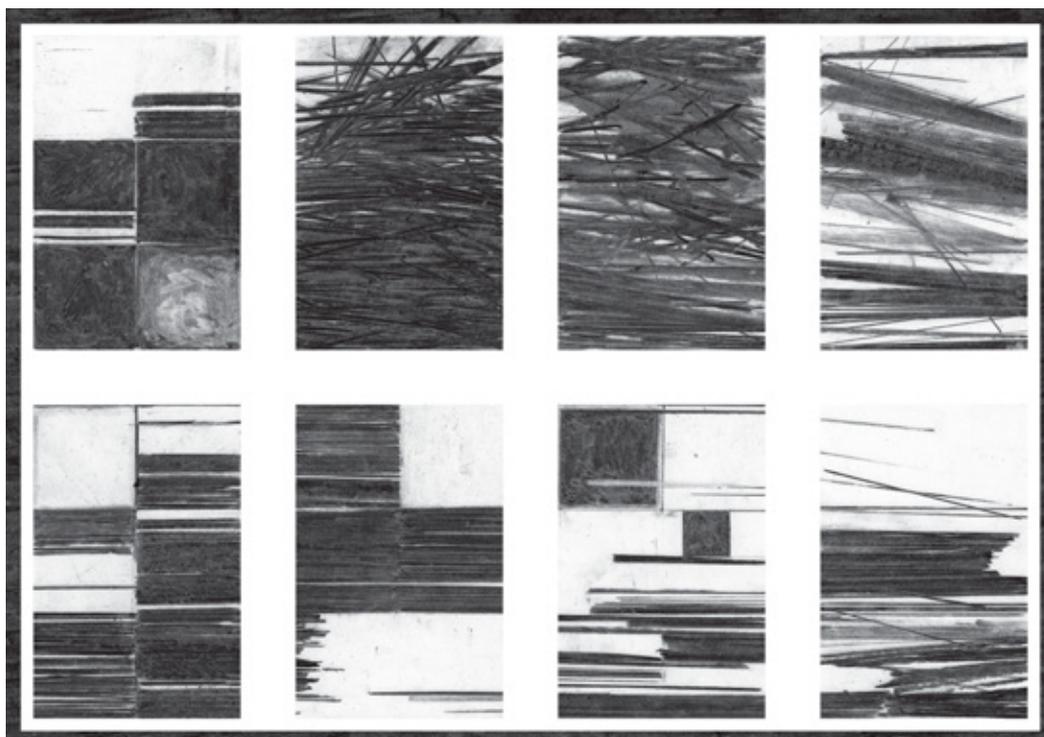
Each of the program pieces either use the piano and instruments (or everyday life object) fitting in a bag or do not require any instrument.

2nd of July 2016
 European University Cyprus,
 Nicosia
 Cultural Center

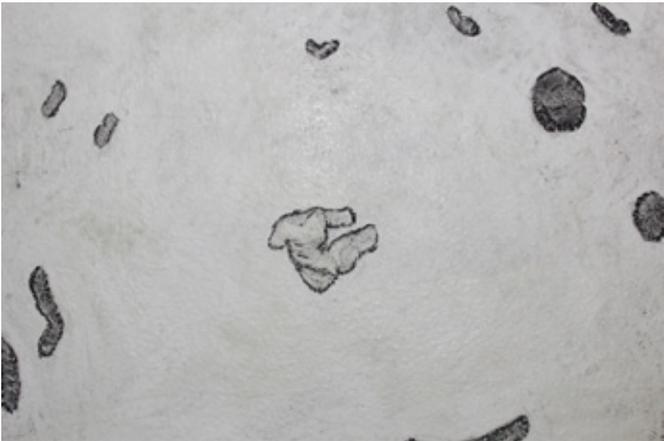
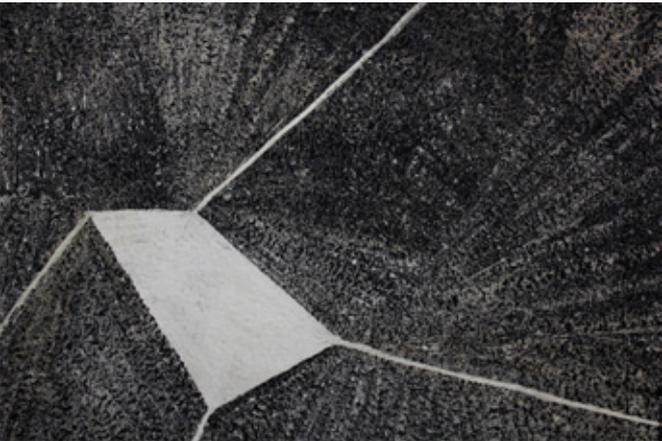
6.30 pm
 Pre-concert, talk and presentation by the performers
 8 pm
 CONCERT "Piano/Backpack"

Program
Drama N°6, Guo Wenjing, 1995
Regard sur les traditions (avec quelques trompes d'oreille), Dieter Ammann, 1995
Silence must be, Thierry De Mey, 2002
Four Maracas, Ensemble Batida, 2015
Apagamento, Aude Barrio, 2016
Branches, John Cage, 1976
Galina Ivanovna Ustvolskaya, Brice Catherin, 2014

"PIANO/BACKPACK"



Ciné-concert. L'Ensemble Batida joue en live sur le court-métrage d'animation de Barbara Meuli & Aude Barrio, "FRTFRRTFRTTT" (octobre 2016)



Oblikvaj. Partitions graphiques dessinées par le collectif Hécatombe et musique créée par l'Ensemble Batida. Concerts live et livres/vinyles. (2017-2019)



PARTENAIRES

- Lieu de résidence : Ferme du Riuferrer (Arles-sur-Tech, France)
- Hécatombe, maison d'édition
- Cave 12 (Genève) : lieu de la première
- Athénée 4 (Genève)
- Local de l'Ensemble Batida à l'Usine Parker (Carouge)
- Fracanaüm : co-production et lieu de première (Lausanne)
- Empac : lieu de finalisation pour captation du projet (New-York)

SITES WEB

Ensemble Batida (ensemble-batida.com) / Hécatombe (hecatombe.ch) / Giuseppe Greco (peppinoline.com)

BIOGRAPHIES



Ensemble Batida

Formé en 2010 à Genève, l'Ensemble Batida est un collectif de cinq musiciens, percussionnistes et pianistes, avides d'exploration : Alexandra Bellon,

Anne Briset, Raphaël Krajka, Jeanne Larroutou, Viva Sanchez Reinoso. De projet en projet, les imaginaires qu'ils font lever mêlent la force acoustique des instruments percussifs au spectre sonore élargi des musiques électroniques. Ils fréquentent tant la musique contemporaine écrite que l'improvisation, produisent des concerts ou des objets scéniques transdisciplinaires, et ne se donnent que peu de limites dans leur expérimentations. Leurs concerts-concepts se déploient comme des architectures poétiques, générant des installations singulières, des instruments inventés, des configurations insolites.

Leurs objets discographiques sont la représentation matérielle de leurs explorations artistiques : tant le CD *Monographie Martin Matalon*, pièces de répertoire du XXI^e siècle, que les vinyles et flexi-discs *Oblivaj*, trajectoire oblique entre les dessinateurs du collectif Hécatombe et les musiciens de l'Ensemble Batida, ou encore la K7 *VESADI*, soirée d'improvisation sur partitions graphiques lors du Monstre Festival 2018.

"Virtuose de la fusion des timbres", selon le critique musical du quotidien *Le Monde* Pierre Gervasoni, ils savent explorer l'infiniment petit au cœur du son et pratiquer une orfèvrerie de pointe. Parmi les distinctions reçues, ils obtiennent en 2018 le soutien de la bourse culturelle de la fondation Leenaards.

En live, le public est saisi par leur énergie scénique et leur osmose musicale, qualités qu'ils mettent au service de pièces du répertoire ou de projets collaboratifs avec d'autres disciplines. Batida, c'est un cocktail explosif, c'est la constance des basses, c'est le bourdonnement harmonique de la matière qui se propage en vibrations.

Alexandra Bellon

Elle a étudié les percussions en Lorraine, puis à Paris chez Francis Brana ; en 2008, elle intègre la HEM de Genève où elle obtient un Bachelor puis deux Masters (interprétation et pédagogie générale). Elle est lauréate de nombreux concours avec ses différents groupes (Deuxième prix du concours international Nicati et lauréate d'Orphéus compétition, du prix Suisa des JMS et du Prix Jean-François Chaponnière).

Alexandra Bellon est active tant sur les scènes de musique contemporaine (Ensemble Batida, Eklekto, 46°N) que dans le domaine des musiques actuelles (Eyrinn's, Dada String Quartet, Parasite sans s). Très proche du domaine de la danse contemporaine, elle est actuellement accompagnatrice batterie et percussions pour le CFC Danse de l'École des arts appliqués de Genève et évolue en lien étroit avec de nombreux artistes d'autres territoires créatifs : la chorégraphe coréenne Young Soon Cho Jacquet, le vidéaste italo-suisse Guisepe Greco, le performeur français Brice Catherin, la metteur

en scène française Isis Fahmy, la conteuse et marionnettiste de théâtre d'ombre Françoise Sors, l'artiste multi-facettes Benoit Renaudin.

Elle co-écrit la musique de spectacles de danse contemporaine et performances, pour la cie Burning Bridges (Hollande), pour la cie Nuna (Suisse), ou la cie de théâtre IF (Suisse). Pour repenser la manière de concevoir les concerts de musique contemporaine, elle imagine des concerts-concepts originaux pour les ensembles qu'elle a co-fondés : *Welcome to the Castle*, *Oblivaj*, ou *Mask, Phones & Sponges*. Elle tient un blog de création dans lequel elle fait part de son processus de travail avec notamment une utilisation de ses notebooks (schémas, dessins, poèmes) comme puissant outil créatif : www.docteurax.tumblr.com.

Anne Briset

Suite à l'obtention de son diplôme à la HEM de Genève ainsi que le DE de professeur de percussions, Anne a intégré le KZNPO de Durban, en Afrique du Sud. Après une année en tant que percussion solo au sein de cet orchestre, son désir d'horizons artistiques éclectiques la redirige sur le bassin Lémanique. Cela ne l'éloigne pas pour autant de son goût pour l'opéra et la musique symphonique. Elle se produit dans les prestigieux orchestres de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre Dijon Bourgogne.

Son intérêt premier ? Se mettre au service du propos.

Voilà pourquoi, au gré des projets, ses instruments naviguent entre les percussions, la contrebasse, les objets sonores et instruments nouveaux tels que la Harpe Eolienne signée par le luthier expérimental Benoit Renaudin.

Elle est membre de l'Ensemble Batida, d'Eklekto, du Luxtucru Orchestra et a collaboré avec des artistes tels que Michèle Pralong, Isis Fahmy, Anne-Sylvie Sanchoz, Jean-Pierre Drouet, Martin Matalon, Nicolas Bolens, Brice Catherin, Kevin Juillerat, Benoit Kilian.

Elle a co-fondé l'Ensemble Batida, un collectif de cinq musiciens qui fréquente tant la musique contemporaine écrite que l'improvisation et produit des concerts ou des objets scéniques transdisciplinaires. Batida est Lauréat des concours Nicati-Deluze, Prix Jean-François Chaponnière, Orphéus Compétition, et boursier de la prestigieuse Fondation Leenaards en 2018.

Anne a écrit/co-écrit et interprété des musiques de scène pour la compagnie de théâtre Atelier Sphinx, la compagnie de danse contemporaine Burning Bridges, la compagnie de marionnettes L'oeil enclin et actuellement pour la compagnie Kiosk Théâtre.

Jeanne Larrouturou

Jeanne étudie les percussions à Bayonne avec A. Gastinel jusqu'à l'obtention de son DEM en 2010. Elle suit ensuite, à Tours, le cycle de perfection-

nement avec J.-B. Couturier, puis intègre la HEM de Genève dans la classe de Y. Brustaux, P. Spiesser, C. Delannoy et C. Gastaldin, où elle obtient un bachelor et un master de pédagogie. En septembre 2016, elle commence à la Musikhochschule de Bâle, un second master, spécialisé en musique contemporaine. Depuis plusieurs années, son activité artistique s'oriente principalement vers la musique de chambre. Dès 2011, elle adhère à l'association Eklekto, avec laquelle elle prend part à plusieurs projets de création. En 2013, elle co-fonde le trio de percussionnistes 46°N, qui explore l'univers du théâtre musical. La même année, elle participe à la création de l'Ensemble Caravelle, qui collabore avec des metteurs en scène pour l'élaboration de concerts scénographiés. Tout en conservant son engagement dans ces groupes genevois, Jeanne étend son activité à la Suisse alémanique et intègre en 2016 le collectif bâlois Zone expérimentale.

Raphaël Krajka

Jouissant d'une formation classique teintée de jazz et de musiques africaines, Raphaël cherche constamment à élargir et enrichir ses connaissances musicales. C'est dans cette optique qu'il termine ses études par un Master en théorie, tout en se spécialisant, de par son activité en musique contemporaine, en participant notamment à la création de plusieurs opéras en tant que pianiste-répétiteur. Son éclectisme le pousse également vers la chanson française, en reprenant la direction d'un ensemble vocal, puis d'un second pour lesquels il écrit tous les arrangements. Établi à La Chaux-de-Fonds, Raphaël effectue de nombreux remplacements et accompagnements dans sa région. Il est également appelé comme jury pour les examens de théorie à la Haute Ecole de Musique de Genève et enseigne l'harmonie au Conservatoire Neuchâtelois.

Viva Sanchez Reinoso

Pianiste de formation, Viva Sanchez Reinoso partage son temps entre plusieurs activités artistiques : interprétation, improvisation, production et recherche. Elle entretient une passion depuis plusieurs années pour la musique de Jean-Sébastien Bach, s'adonne activement à la musique contemporaine et à la création, pratique l'improvisation et la composition en cherchant de nouvelles sonorités dans des domaines esthétiques aussi variés que possible (expérimental, rock progressif, musiques électroniques).

Elle a étudié avec Alexis Golovine, Catherine Courvoisier (diplôme de soliste), K.-H. Kämmerling (Künstlerische Ausbildung), Gottlieb Wallisch (master de pédagogie) et obtient également un master de théorie à la HEM de Genève. Depuis 2015, elle se forme à l'Université de Genève en littéra-

ture comparée et histoire et anthropologie des religions.

Viva Sanchez est co-fondatrice de l'association Amalthea qui produit des spectacles pluridisciplinaires et de l'Ensemble Batida. Elle fait de la moto, voyage, apprend quelques langues, bricole, cuisine, fait des rencontres merveilleuses, lit beaucoup et s'interroge toujours.

David Poissonnier

Après des études musicales et une licence de physique, il obtient le diplôme de Directeur du Son du Centre Primus à l'Université de Strasbourg. Il entre à l'Ircam à Paris en 1994, où il sera responsable de l'Ingénierie sonore de 2003 à 2010. Il y travaille avec de nombreux compositeurs dont Pierre Boulez, Kaija Saariaho, Philippe Manoury, Martin Matalon, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Georges Aperghis, etc.

Il assure la diffusion sonore et la création de nombreux concerts et opéras dans toute l'Europe et aux États-Unis dans des salles prestigieuses (Carnegie Hall, Staatsoper de Berlin, Philharmonie de Berlin, Opéra Bastille, Théâtre de la Monnaie, etc.) avec différents ensembles et orchestres (Ensemble Intercontemporain, Contrechamps, Philharmonique de Berlin, Orchestre National de France, Avanti!, etc.)

Par ailleurs, il enregistre des disques avec l'Ensemble Intercontemporain (collection Sirènes) et des solistes comme Alexis Descharmes, Vincent David, Jérôme Comte, Diego Tosi, etc.

Il obtient un Grammy Awards en 2010 pour le mixage de l'électronique dans "L'Amour de loin" de Kaija Saariaho (Harmonia Mundi)

Depuis 2010, il travaille à la Haute École de Musique de Genève au sein du Centre de Musique Électroacoustique (CME) et de la classe de composition de Michael Jarrell, et comme ingénieur du son freelance.

Hécatombe

Nous avons fondé Hécatombe en 2004, motivés par une passion profonde pour le dessin et ses possibilités narratives. Nous avons en tête l'idée de toucher à la bande dessinée, surtout pour l'emmener se perdre au loin. Plus d'une décennie après, alors que nous continuons souvent à façonner nos livres nous-mêmes, nos discussions portent sur des disciplines très diverses, entre lesquelles une forme "d'art séquentiel" sert de pont. Nous n'avons pas envie de grossir mais de préserver l'équilibre d'une production à taille humaine qui nous garantit cette liberté accrue.

Nous œuvrons chacun à nos propres publications et les regroupons sous une bannière commune. Nous partageons nos avis, nos goûts et nos opinions, certains que nos travaux s'enrichissent mutuellement. Nous échangeons matériaux, conseils et coups de main, convaincus qu'en définitive

l'auteur d'un livre reste son créateur jusque dans son aspect plastique. Nous puisons dans l'éventail des choix habituellement laissés à l'éditeur sans vraiment chercher à le devenir à notre tour.

Nous pensons que la lecture est à ce point influencée par son support de publication, que l'auteur est en droit de penser simultanément l'écriture et l'objet. Nous avons la sensation qu'être auteur ou éditeur, c'est travailler autant sur le contenu que sur la matérialité. Parce qu'en réalité, il n'y a pas de différence entre les deux.

Notre catalogue se construit ainsi, par accumulation de projets divers, reflétant nos idées, discussions et interrogations du moment, pour leur donner vie ou parfois simplement pour en laisser une trace.



Aude Barrio

Elle participe à la fondation, en 2004, de la maison d'édition genevoise Hécatombe. Elle obtient un bachelor aux Beaux-Arts (HEAD) de Genève, en Peinture-Dessin, où elle étudie entre 2005 et 2010. En 2011, elle rejoint le noyau organisateur du festival de micro-édition genevois, le Monstre. Actuellement, elle se partage entre réalisation de bandes dessinées et de projets collectifs (Hoochie Coochie, Samandal, La Bûche,...) et travaille souvent en duo avec Barbara Meuli (bandes dessinées mais aussi films d'animation et installations). Intéressée par les musiques expérimentales et les rapports son/image, elle travaille également régulièrement avec l'Ensemble Batida (Oblikvaj, Piano/Sac à dos,...).

Yannis La Macchia

Né en 1985 à Genève, Yannis la Macchia est auteur de bande dessinée et co-fondateur des éditions Hécatombe, du festival de micro-édition Monstre et de la SCAA (Swiss Comics Artists Association). Lauréat du prix Töpffer en 2005 pour *The Beauty & New Fashion Hall* (Hécatombe, 2006), éditeur de la revue *Un fanzine Carré* depuis 2010, il est récompensé par un Fauve au festival International de la BD d'Angoulême pour le numéro C de cette revue (Hécatombe, 2013). En avril 2017, il publie *Des bâtisseurs* chez Atrabile, qui se voit sélectionné en janvier 2018 au festival d'Angoulême. Le même mois, il lance Collection RVB, une structure d'édition de bande dessinées destinées à la lecture sur écran.

Barbara Meuli

Elle développe son univers à travers la bande dessinée et prolonge son travail narratif grâce à l'animation et les installations. Elle participe régulièrement à des publications collectives ("Un fanzine carré numéro C", "Ampel magasin", "The Turkey Comix", "La Bûche"...) et fait partie du collectif Hécatombe depuis 2015 où elle a édité son second livre, "Cligne-Musette" en 2016. Elle travaille régulièrement en collaboration avec Aude Barrio sur différents projets depuis 2013.

Néoine Pifer

Il est un dessinateur-sérigraphe originaire des Pyrénées Orientales dans le sud de la France. Il fait des études à l'École des Arts Décoratifs de Genève (2002-2006) durant lesquelles il découvre la technique de la sérigraphie et fonde le collectif Hécatombe avec trois autres dessinateurs genevois. De retour dans son pays natal, il y fonde, en 2007, un atelier nommé Sérigrafisch, équipé pour l'impression et le façonnage de livres, dans lequel les éditions Hécatombe viennent régulièrement réaliser des projets.

Thomas Perrodin

Né en 1982, le graphiste et illustrateur Thomas Perrodin, diplômé des Beaux-Arts d'Angoulême, est aussi éditeur au sein du collectif d'artistes Hécatombe et l'auteur de magnifiques livres-objets contemplatifs et nourris d'abstraction, sérigraphiés par ses soins en tirage très limité. Très présent sur la scène alternative genevoise, notamment dans le domaine de la musique, il travaille aussi pour les milieux institutionnels, en Suisse et au-delà. Il enseigne l'illustration à l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève (ESBDI).

Giuseppe Greco

Artiste Vidéaste // Mise en espace // peppinoline.com

Pendant qu'il obtient son Diplôme d'Électronicien à l'École des Métiers de Lausanne et son Certificat d'Assistant Audio au Centre de Formation des Métiers du Son de Lausanne, il se découvre une passion : le travail de l'image.

Dès lors, il se forme aux techniques de l'image de manière autodidacte et débute sa carrière en tant qu'indépendant avec différents mandats à la RTS et pour les festivals Montreux Jazz, Festival de la Cité ou le Paléo. En 2012, il est engagé en tant que régisseur vidéo au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Il débute cette collaboration par une tournée avec la Compagnie Dernière Minute de Pierre Rigal. Il poursuit avec la tournée des Revenants de Thomas Ostermeier, puis les créations de Perturbation de Krystian Lupa, et de Rome-Nanterre de Gian Manuel Rau. Puis, il travaille et collabore régulièrement avec des compagnies de danse et de théâtre telles que les compagnies Fabienne Berger, Gianni Schneider, Isis Fahmy, Karim Belkacem...

En 2015, il participe à la création *Trilogie du Revoir* de Benjamin Porée, pour le Festival d'Avignon In. Il mène également la création vidéo pour l'ouverture de saison de la Maison de la Danse de Lyon avec le *Cantique des Cantiques* de Abou Lagraa (Cie Baraka) et Mikael Serre, inaugure à nouvelle salle de la Maison de Culture 93 avec le spectacle de *la Pomme dans le noir* mise en scène par Marie-Christine Soma.

A travers ces différentes rencontres, il acquiert de solides compétences de mise en espace et développe ses propres techniques photographiques et de projection avec une vision singulière du dialogue entre la vidéo et les arts vivants. + d'infos sur www.peppinoline.com



CONTACTS DE PRODUCTION

Alexandra Bellon
0041 78 766 89 36
alexandrabellon@hotmail.fr
Ensemble Batida : ensemble-batida.com

Aude Barrio
00 41 77 960 60 19
aude.barriodsl@gmail.com
Hécatombe éditions : hecatombe.ch

*/ L'Ensemble Batida et le collectif
Hécatombe sur le lieu de résidence de
la Ferme du Riuferrer. 2019.*